



## #17 – L'ESPRIT DES JEUX !

**Nacer Zorgani :** Il est souvent dit que lorsque l'on organise les Jeux, on accueille le monde, et bien en 2024 à Paris, nous allons accueillir le monde entier, avec ses richesses, ses cultures, ses histoires... mais également son climat géopolitique international tendu.

Et bien dans leur histoire et leur évolution, les Jeux ont toujours voulu faire la part belle au dialogue et offrir un espace où seul le sport et ses valeurs règnent, en instituant notamment la Trêve Olympique.

Qu'est-ce que la Trêve Olympique, comment organiser les Jeux et faire des compétitions sportives un sanctuaire dans le contexte géopolitique actuel, pour en parler, à distance depuis la Suisse, Carole Gomez, Doctorante en Sociologie du Sport à l'Université de Lausanne, et Vincent Pasquini, Responsable de la Coopération Internationale de Paris 2024, merci d'être avec nous, Bonjour !

**Invités :** Bonjour ! Bonjour !

**Nacer Zorgani :** Je commence avec toi Vincent, qu'est-ce que la Trêve Olympique ?

**Vincent Pasquini :** Alors, la Trêve Olympique a été créée en même temps que les Jeux Olympiques de la Grèce Antique parce que les Jeux Olympiques de la Grèce Antique étaient en fait une trêve dans le conflit armé pour le transformer en une compétition sportive.

Les dieux grecs ont appelé à une trêve, et rompre la Trêve pendant les Jeux, c'était aussi désobéir aux dieux, donc les Jeux étaient vraiment un moment de pause dans les conflits pour participer, et pour que les athlètes et les spectateurs puissent aussi se rendre en paix aux compétitions sportives.

**Nacer Zorgani :** Je rappelle qu'à l'époque, les Cités-Etats comme Athènes ou Sparte passaient leur temps à faire la guerre, d'où ce souhait des dieux, mais ensuite qu'est devenue la Trêve ?

**Vincent Pasquini :** Ensuite, les Jeux ont été rétablis en 1896. Comme vous le savez, dans des circonstances qui ne dictaient pas un besoin de trêve.

L'histoire a suivi son cours et la Trêve a été rétablie par le CIO en 1992 autour de la guerre en ex-Yougoslavie, parce que les circonstances le demandaient pour la même raison qu'elle existait en Grèce antique, c'est à dire pour que les athlètes d'ex-Yougoslavie puissent se rendre aux Jeux de Barcelone et puissent aussi y participer.

**Nacer Zorgani :** Et aujourd'hui, à l'échelle des Jeux et de Paris 2024, comment cette Trêve se concrétise ?

**Vincent Pasquini :** Depuis 1992, la Trêve consiste en une résolution des Nations unies qui est votée avant chaque Jeux pour appeler tous les pays du monde à cesser les conflits et celle de Paris 2024 sera votée par l'Assemblée Générale d'ici la fin de l'année.

Ensuite, la Trêve pour des Jeux comme Paris 2024, c'est aussi la promotion des valeurs du sport qui rapprochent, et nous avons tout un programme qui consiste en des contenus pédagogiques pour les écoles, une exposition photographique qui sera affichée d'ailleurs sur les grilles de la Tour Saint-Jacques en avril à Paris. Une simulation des Nations Unies avec des collégiens de Paris et de Seine-Saint-Denis, et 16 d'entre eux qui ont été sélectionnés iront voir le vote de l'Assemblée Générale des Nations Unies cette année à New York, et puis enfin, il y a une Fresque qui est érigée dans le village, que les athlètes peuvent signer en signe de soutien de la trêve et que certains volontaires verront.

**Nacer Zorgani :** Carole, quels impacts la marche du monde a-t-elle pu avoir sur l'histoire des Jeux de l'ère moderne, et le retour de la Trêve a-t-il pu changer quelque chose ?

**Carole Gomez :** Les exemples qui viennent à l'esprit immédiatement c'est la question du boycott et les différents boycotts qu'il y a pu avoir au cours des dernières décennies.

On peut penser à celui de 1956, ceux à Melbourne, on peut penser à celui de Montréal en 1976 pour dénoncer la présence de la Nouvelle-Zélande, qui avait rompu l'isolement de l'Afrique du Sud sous période d'apartheid, on peut aussi penser à celui de 1980 à Moscou et celui de 1984 à Los Angeles, qui s'inscrivait complètement dans un contexte de Guerre froide.

En revanche, avec l'avènement de la Trêve en 1992, cette question du boycott ne se pose plus de la même façon, ou si elle intervient, elle se passe uniquement au niveau diplomatique et non plus au niveau sportif. C'est à dire que les athlètes ne sont plus interdits, par exemple de participer à une compétition, ce qui pouvait être le cas dans le cadre des précédents boycotts.

**Nacer Zorgani :** En 1956 déjà, les Jeux de Melbourne étaient marqués par un boycott lié au Proche-Orient avec la Guerre de Suez et par la Chine en raison de la participation de Taiwan. On note aujourd'hui comme tu le disais le boycott diplomatique des pays occidentaux vis-à-vis des Jeux d'hiver de Pékin en 2022... Mais Carole, positivement, y-a-t-il eu des rapprochements grâce aux Jeux et à l'esprit de la Trêve ?

**Carole Gomez :** J'ai un exemple qui me vient en tête, qui est intervenu lors des Jeux Olympiques et Paralympiques de 2018 qui se déroulaient en Corée du Sud et qui a permis de voir un rapprochement entre la Corée du Nord et la Corée du Sud, qui sont théoriquement encore en guerre depuis la guerre de Corée qui a commencé en 1950, et qui, dans le cadre de ces Jeux, ont pu défiler ensemble sous un même drapeau, participer ensemble au sein d'une même équipe de hockey féminin, et donc, quelque part à la fois symboliquement, mais aussi de manière très concrète, il y a pu avoir un dialogue qui a pu recommencer.

**Nacer Zorgani :** Vincent, quelles sont à l'heure actuelle les positions des instances sportives, et de Paris 2024 de fait, vis-à-vis de la participation aux Jeux de pays en guerre ?

**Vincent Pasquini :** L'objectif général, c'est de préserver cet espace, de préserver cet espace sportif de neutralité, de préserver aussi cet idéal à travers les Jeux.

Du coup, pour les instances, la difficulté c'est de concilier cette volonté avec ce qui se passe dans le monde.

Le cas pour le moment, le plus connu, c'est la participation des athlètes russes et biélorusses. Le CIO n'a pas pris de décision sur leur participation, il a étudié la possibilité d'un retour dans certaines compétitions sportives sous conditions de neutralité, mais il n'a pas pris de décision pour Paris 2024.

L'IPC, le Comité International Paralympique, a pris la décision que les athlètes porteurs de passeports russes et biélorusses pourraient participer, mais comme athlète et sous bannière de l'IPC et sous un certain nombre de conditions.

**Carole Gomez :** Pour compléter ce que dit Vincent, il est intéressant peut être de revenir sur une initiative qu'a lancée le CIO à partir de 2016, et qui est l'équipe des Réfugiés. Depuis les Jeux de Rio, il y a une équipe olympique et désormais une équipe paralympique de réfugiés, qui permet aussi de montrer que le mouvement olympique, sur ce qu'on a appelé la crise des réfugiés, est actif, et de montrer que si des résolutions, là encore politiques, peuvent prendre énormément de temps à l'échelle internationale, le monde sportif peut lui s'organiser pour essayer de faire prendre conscience, d'un certain nombre de contradictions, de certaines faiblesses, et c'est aussi ça, les valeurs du sport que de peut-être lancer des initiatives qui peuvent inspirer d'autres corps de la société.

**Nacer Zorgani :** Je me souviens que dans le podcast consacré aux Délégations, Sophie Lorant, Directrice des Relations Internationales de Paris 2024 nous racontait qu'il n'y a qu'aux Jeux que l'on peut voir des pays en guerre partager les mêmes lieux et vivre ensemble en paix, à moins d'un an du début des Jeux, comment peut-on s'imaginer cela dans le contexte géopolitique actuel ?

**Vincent Pasquini :** Evidemment, la situation politique, les questions de participation ou autre, beaucoup de facteurs imprévisibles auront des impacts opérationnels que l'on verra au fur et à mesure.

Ensuite, il y a plusieurs aspects. Le premier aspect, c'est que les athlètes et les délégations doivent participer aux compétitions dans le respect des règles qui sont édictées, qui sont des règles de compétition sportive mais aussi des règles en termes d'expression politique qui sont édictées par le CIO, par ce qui s'appelle la règle 50, qui interdit la propagande politique et religieuse, sauf si cette propagande est bien sûr en faveur d'une réconciliation ou d'un message de paix, ce qui est autorisé.

Ensuite la vie au village, elle est organisée pour que tout le monde puisse participer aux compétitions en harmonie, et il est bien entendu souhaitable que tous les pays puissent coexister, et ça peut donner des moments de coexistence qui n'ont lieu qu'au village et qui ne peuvent pas avoir lieu dans le reste du monde.

**Nacer Zorgani :** Là je ne m'adresse plus aux professionnels de la sociologie du sport et des relations internationales, mais bien aux fans de sport, y-a-t-il eu une anecdote qui pour vous est révélatrice de l'esprit et les valeurs que le sport peut incarner ?

**Vincent Pasquini :** Moi celle qui me vient immédiatement à l'esprit, c'est celle du match historique entre l'Iran et les États-Unis lors de la Coupe du monde de football 1998.

C'était la première fois que les 2 pays s'affrontaient sur le terrain sportif après la prise d'otages de l'ambassade américaine à Téhéran en 1979, donc 20 ans plus tard, les relations étaient en train de se

détendre à l'époque et les 2 équipes se rencontraient dans des conditions diplomatiques qui étaient plutôt positives.

Et ça a permis que les supporters se côtoient, l'Iran a gagné, ça a provoqué une certaine liesse entre supporters, un moment vraiment de communion pacifique qui marquait, qui permettait d'être un espèce de catalyseur d'espoir à l'époque sur la relation entre l'Iran et les États-Unis.

**Carole Gomez** : 2 petits exemples qui peuvent être assez intéressants, un dans le domaine des jeux et un à l'extérieur, l'exemple de l'équipe de rugby d'Irlande qui est une spécificité en sport puisqu'elle réunit sous un même maillot 2 états différents, l'Irlande du Nord, qui appartient au Royaume-Uni, et la République d'Irlande. Et notamment quand on connaît l'histoire de l'île, voir ensemble des hommes et des femmes, pour l'équipe masculine et l'équipe féminine, porter ce même maillot, avoir un même hymne, est tout de même assez remarquable.

Et peut-être dans le domaine des Jeux Olympiques, une image qui m'a vraiment marquée, c'était la finale de saut en hauteur lors des Jeux olympiques de Tokyo, qui avait lieu en 2021, alors certes, il n'y a pas de crise ouverte entre l'Italie et le Qatar, mais l'image était extrêmement belle de Gian Marco Tamberi et de Mutaz Essa Barshim, qui sont amis par ailleurs, qui sont concurrents jusqu'à cet essai de 2m39, et qui finalement à la suite d'une proposition de l'arbitre de se voir décerner tous les 2 la médaille d'or, tombent hyper naturellement et de manière assez belle dans les bras l'un de l'autre, avant de célébrer ensemble et avec leur équipe. C'était en tout cas une très belle image de sport qu'on a pu voir à ce moment-là.

**Nacer Zorgani** : En 2024, les futurs volontaires vont recevoir athlètes et spectateurs qui pour certaines et certains seront potentiellement concernés par des situations de conflits, y compris les volontaires eux-mêmes, quels conseils pourrait-on leur donner pour souscrire à l'esprit de la Trêve ?

**Vincent Pasquini** : Alors tout d'abord le sport c'est le respect des règles, et il sera très important pour les volontaires de connaître ces règles à l'avance sur la participation, sur l'expression politique, qui peuvent paraître anodines, mais qui en réalité peuvent avoir des répercussions politiques.

Mais au-delà de ça, le plus important ce sera de ne pas perdre vue de vue cette aspiration générale dont on parle depuis le début de ce podcast qui est de créer un espace de coexistence pacifique. Et vraiment de garder cet esprit dans toute interaction avec tous les participants, de porter cette idée que les Jeux seront un moment de paix, un moment de rencontre avant tout et un moment que l'on doit faire le plus pacifique et le plus joyeux possible.

**Carole Gomez** : Pour rebondir sur ce qu'a dit Vincent de manière tout à fait juste, il faut aussi avoir en tête que vous, les volontaires, vous êtes aussi acteurs de cette Trêve Olympique, donc connaissez les dispositions et surtout portez ces éléments-là, portez ce message-là et ne soyez pas que spectateur, au contraire, on attend aussi de vous, que vous soyez acteur de cette aspiration.

**Nacer Zorgani** : Et oui, les volontaires, on l'a souvent dit, sont le visage des Jeux, les ambassadeurs des Jeux... Et bien pour le coup, celles et ceux qui seront volontaires d'ici la fin de l'année deviendront également les ambassadeurs de la paix des Jeux.

Merci beaucoup Vincent. Merci beaucoup Carole d'avoir été avec nous. Quant à vous qui nous écoutez. Rendez-vous au prochain épisode.

**Invités** : Merci ! Merci !